

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 79 (1928)
Heft: 7

Artikel: Un cas intéressant de l'influence du gel sur l'épicéa de l'Himalaya
Autor: Badoux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En 1928, le sujet a éclo ses feuilles bien après les gelées de la mi-mai; aussi ces organes se sont-ils épanouis sans dommage et j'ai eu la satisfaction de constater que la panachure s'était maintenue. A vrai dire, elle n'est que partielle, très partielle même. Seuls, quatre petits rameaux de 15—20 cm de long, portent des feuilles panachées. Sur les feuilles de tous les autres, la chlorophylle est uniformément et normalement développée. Comme l'illustration le fait voir, quelques feuilles seulement par rameau sont atteintes de chlorose. La panachure s'attaque à la feuille entière, à une demi-feuille ou encore à des segments nettement délimités par la nervure médiane, une nervure latérale et le bord du limbe. Chez quelques-uns de ces segments, des zones de très faible étendue, chevauchant par dessus les nervures, sont légèrement teintées de vert. Le reste apparaît d'un blanc assez pur.

Les végétaux, dont le système foliaire est frappé de chlorose totale ou partielle, souffrent d'un défaut de nutrition et par conséquent leur résistance vis-à-vis des agents extérieurs doit être moindre. La plupart ne doivent pas être capables de vivre bien longtemps. Bien entendu, je me propose de suivre attentivement le sujet qui fait l'objet de cette brève note et d'observer ce que l'avenir lui réserve.

Sam. Aubert.

Un cas intéressant de l'influence du gel sur l'épicéa de l'Himalaya.

On sait que l'hiver dernier, pauvre en neige et peu rigoureux, dans les régions basses, a débuté par une période de très grand froid. Cette température basse avait surgi inopinément, puis sévi pendant 6 jours consécutifs, après quoi le thermomètre avait remonté fortement. Voici, au reste, quelques indications fournies par la Station centrale de météorologie, à Zurich, propres à illustrer le fait. Le minimum journalier a été, à Zurich, le suivant:

Le 15 décembre —	1,5 ° C.	le 19 décembre —	14,3 ° C.
" 16 "	— 9,0 ° C.	" 20 "	— 12,5 ° C.
" 17 "	— 14,0 ° C.	" 21 "	— 7,9 ° C.
" 18 "	— 17,1 ° C.	" 22 "	— 0,3 ° C.

Il est intéressant de constater que quelques essences exotiques, dans les parcs de Zurich, ont eu à souffrir de cette baisse subite et si caractérisée de la température. Ce fut le cas surtout des cèdres et de l'épicéa de l'Himalaya (*Picea Morinda*), plantes fort décoratives et auxquelles nos horticulteurs recourent de plus en plus. Nous avons observé en particulier deux groupes de cette dernière essence. L'un se trouve dans le jardin du bâtiment de physique de l'Ecole polytechnique et l'autre dans les plantations des quais le long du lac, non loin de la Tonhalle. Aux deux endroits, ces épicéas ont perdu toutes leurs aiguilles durant l'hiver. Le plus gros spécimen mesure environ 12 m de hauteur.

Chose singulière, tous ces arbres qu'on aurait pu croire condamnés à disparaître, à la suite de ce gel, ont reverdi ce printemps. Aujourd'hui, ils sont superbement verts et la chute de leurs vieilles aiguilles ne semble pas avoir diminué sensiblement leur vigueur. La pousse terminale est de longueur normale et de même les pousses latérales. Nous avons même eu la surprise de constater, sur le plus grand de ces arbres, la présence d'une douzaine de cônes nouveaux qui semblent parfaitement normaux.

A en croire les jardiniers de la ville de Zurich, pareille défoliation totale s'est déjà produite plusieurs fois, suivie régulièrement d'un reverdissement total.

Il existe à Zurich un spécimen particulièrement beau de l'épicéa de l'Himalaya. C'est celui qui croît dans le parc Rieter, quartier d'Enge, et dont nous avons autrefois donné une description complète dans ce journal.¹ En 1896, sa hauteur totale était de 17 m; aujourd'hui il en mesure exactement 27. L'arbre se drape magnifiquement dans une frondaison qui s'étend jusqu'au sol et en fait un végétal d'un effet décoratif admirable.

Nous étions curieux de savoir comment ce pied de *Picea Morinda* avait supporté le terrible coup de froid de décembre dernier. En réalité, il n'en a souffert en aucune façon: toutes ses aiguilles sont restées indemnes.

Et alors se pose la question: pour quelle raison ce spécimen a-t-il échappé à l'emprise du froid, alors que tout près de là des exemplaires plus jeunes lui ont payé un tribut aussi caractérisé? Est-ce que, beaucoup plus âgé, il a réussi déjà à s'adapter à des conditions nouvelles et à s'endurcir contre le froid. Serait-il déjà acclimaté, alors que de plus jeunes ne le sont pas encore? Il est bien difficile de se prononcer, d'autant plus qu'une autre explication est encore plausible. En effet, le spécimen du parc Rieter se trouve sur une hauteur, à environ 40 m au-dessus du niveau du lac. Est-ce que peut-être, pendant la période froide de décembre dernier, la vague de froid est restée dans les régions basses et n'est pas parvenue jusqu'à notre arbre? Ce serait possible aussi, mais en l'absence de mensurations thermométriques exactes, nous ne saurions nous prononcer.

Quoiqu'il en soit, le *Picea Morinda* semble faire preuve de qualités précieuses d'adaptation à un climat différent de celui de sa patrie. Cela réjouira ceux qui trouvent plaisir à admirer dans nos parcs ses belles formes et son port si éminemment décoratif.

H. Badoux.

¹ *L'épicéa de l'Himalaya* (avec illustration): „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen“, 1899, planche hors texte, p. 81.